

Castelnau à Nantes,  
Millerand à Marseille,  
Magainot à Evreux,  
Caillaux à Lille,  
les révolutionnaires où ?

# Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE ÉTRANGER  
Un an... 80 fr. Un an... 112 fr.  
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.  
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.  
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes ont une attitude au milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le mensonge patriotique

Il n'est point de principes, de traditions ou de doctrines, il n'est pas d'idéologie qui puissent prévaloir lorsqu'il s'agit de sauver un pays — son pays — de la décadence et de la mort.

Eug. Le Breton « Ouest-Eclair ».

Malgré toutes les promesses de désarmement, les patriotes s'arment plus que jamais. Etais-Unis, Japon, Angleterre, France — et les autres — toutes les nations ont pour principal souci d'augmenter leur matériel de mort, de développer leur aviation militaire, de construire de monstrueux sous-marins, de faire rechercher par leurs savants les gaz les plus asphyxiants qu'il puisse exister. Le vieux proverbe latin est là pour les innocents : Si tu veux la paix, prépare la guerre. Et, en effet, les gouvernements doivent bougrement vouloir la paix pour préparer la guerre à ce point-là !

Depuis quelques siècles, le monde vit sur un mensonge qui se fait de plus en plus dangereux : l'idée de patrie. Cette idée, les politiciens l'exploitent au mieux de leurs intérêts, avec une extraordinaire maestria. Et il faut avouer qu'il est pour les innocents : Si tu veux la paix, prépare la guerre. Et, en effet, les gouvernements doivent bougrement vouloir la paix pour préparer la guerre à ce point-là !

Je n'ai fait que redire des choses déjà dites — et redites. Mais il est des choses qui ont trop d'importance pour ne pas avoir besoin d'être rabâchées.

Les « défenseurs » de la patrie dépensent une étonnante énergie à fixer leur idéologie fuyante, ils emploient une énergie non moins grande à préparer des cataclysmes desquels ils sauront se gager en temps voulu.

Il n'y a pas de patrie, il n'y a que des hommes. Les plus ardents chauvins sont obligés eux-mêmes d'en convenir. Etudiant les lois psychologiques de l'évolution des peuples, M. Gustave Le Bon écrivait : « Restreinte d'abord à la famille et graduellement propagée au village, à la cité, à la province, l'âme collective ne s'est étendue à tous les habitants d'un pays qu'à une époque assez moderne. C'est alors seulement qu'est née la notion de patrie telle que nous la comprenons aujourd'hui. Elle n'est possible que lorsque une âme nationale est formée. Les Grecs ne s'élevèrent jamais au-delà de la notion de cité, et leurs cités restèrent toujours en guerre parce qu'elles étaient en réalité très étrangères l'une à l'autre. L'Inde, depuis 2.000 ans, n'a connu d'autre unité que le village, et c'est pourquoi, depuis 2.000 ans, elle a toujours vécu sous des maîtres étrangers dont les empires éphémères se sont écroulés avec autant de facilité qu'ils s'étaient formés. » Cet aveu du grand philosophe réactionnaire ne manque pas d'intérêt.

Ainsi il est universellement reconnu que la notion de patrie ne date que de quelques siècles, et est universellement reconnue que des hommes différents par le caractère et même souvent par la langue se trouvent réunis pour raison politique sous un drapeau commun, et il se trouve encore des gens pour réclamer sans se couvrir de ridicule, comme M. Eug. Le Breton : « Il n'est point de principes, de traditions ou de doctrines, il n'est pas d'idéologie qui puissent prévaloir lorsqu'il s'agit de sauver un pays — son pays — de la décadence et de la mort. »

Cela est grotesque et navrant. Ce mensonge — que l'on entretient comme un feu sacré — est responsable de toutes les boucheries internationales. Et il servira encore à couvrir les catastrophes que ne manquera pas de provoquer les diplomates secrets et les appétits des consortiums. Qu'ils soient monarchistes ou républicains, les gouvernements s'en servent avec une idéologie et criminelle impudence. La presse débite ça, chaque jour, en tranches menues au peuple désorienté, souverain. Et les malheureux à qui l'instituteur a appris à chanter « mourir pour la patrie c'est le sort le plus beau... », les malheureux iront, plus ou moins joyeusement, se faire casser la figure à la première occasion.

Pourtant — que le veuillent ou non les intéressés — la notion de patrie mourra comme sont mortes les notions exclusives de village et de cité. On n'arrête pas une évolution. De même que les notions de village et de cité ont disparu pour faire place à la notion plus vaste de patrie, cette notion disparaîtra à son tour pour faire place à une « patrie » mondiale où toutes les petites patries d'aujourd'hui ne joueront plus qu'un rôle de provinces.

Comme le disait M. Charles Richet, de l'Institut : « Est-ce que par hasard le sentiment de la patrie s'est éteint à mesure que la patrie s'agrandissait ? En quoi, s'il y a une patrie européenne, serait-elle moins capable de vouloir son épanouissement et sa prospérité que s'il y a une patrie française ? »

M. Gustave Le Bon avait raison d'écrire : « Une notion de patrie n'est possible que lorsqu'une âme nationale est formée. » Mais il aurait pu ajouter : une association mondiale sera possible dès

## Le budget honteux ou la fin du régime parlementaire

Le Bloc des Gauches est le plus éhonté ramassis de politiciens professionnels. Il est inférieur, au point de vue moralité, à n'importe quel autre parti, même le plus réactionnaire. Pour acquiescer ou conserver les places, ils sont prêts à n'importe quoi. Pour l'instant il sont en train de tuer le peu de prestige qui restait au régime parlementaire.

Le parlementarisme, à ses origines, avait pour mission essentielle de contrôler les dépenses de l'Etat. Le vote du budget, c'était l'essence même, la raison d'être des assemblées élues.

Le Bloc des Gauches vient de supprimer cela. En quelques séances, il a voté quatre milliards passés de recettes. C'est-à-dire que, cette année, les contribuables auront à déboursier quelque chose comme six milliards de plus que l'année dernière.

Comment, par quels procédés ? Le budget offre deux caractéristiques : il est toujours plus fort que les précédents. Et ensuite, on a supprimé le bardeau de coupons, l'impôt sur le chiffre d'affaires, Mercant et financiers vont payer moins ; ils ont fait reculer le percepteur.

C'est dire quel poids formidable va peser sur le public.

La discussion a tellement roulé à toute vitesse que personne n'y a rien compris, les députés pas davantage que les autres. On a prétendu la nécessité d'aller vite, pour éviter les douzièmes provisoires.

En réalité, le Bloc des Gauches est si honteux de la besogne de pression au public qu'il a accompli : il est si honteux de ses capitulations — qui lui rapportent gros — vis-à-vis des mercantis et financiers, et honteux par avance des cris de protestation qu'il veut s'élever quand les percepteurs et les receveurs de contributions indirectes sont rancœur le public, qu'il a escamoté rapidement le débat.

Six milliards d'impôts de plus, cela représente le cinquième du total des cotisations. Comme seuls, en fin de compte, les travailleurs paieront tout ; le résultat sera inévitablement une augmentation d'au moins 20 0/0 du coût de la vie.

Oh ! les politiciens ne sont pas au bout de leur rouler. Ils vont empiéter les oracles de l'opinion publique avec des discussions passionnées sur des réformes sociales qu'on ne réalisera jamais, pendant que leurs fonctionnaires feront les poches du public !

Il n'empêcheront pas une vérité de se faire jour. C'est que le mensonge, la pitié élastique, à des appétits sans cesse grandissants.

L'entretien de l'Etat nous coûte aujourd'hui 40 milliards. L'entretien de toutes les familles ouvrières du pays, Trente milliards de salaires, trente-quatre milliards de budget, tels sont les chiffres de la statistique officielle.

Ce régime ne peut plus durer. En n'osant pas plus discuter l'Etat, en n'osant l'escamoter, les parlementaires arrivent à dépasser les limites de l'acceptable. Les pauvres diables, déjà sués par le capitalisme plus insatiable que jamais, ont-ils le droit de vivre jusqu'à la mort de l'Etat ?

C'est une question de vie ou de mort qui se pose devant eux. Ou l'Etat les réduira à une espèce d'esclavage digne des temps pharaoniques, ou ils crèveront l'Etat ! — G. B.

## Comme à Saint-Mandé

Millerand est un pauvre homme, un malheureux, un incompris, et il s'étonne des reproches que certains peuvent lui adresser. Le discours qu'il prononça hier à Marseille, après un copieux repas, est tout un poème. « J'ai toujours défendu les idées de justice sociale, a-t-il déclaré. Depuis les premières années de mon entrée dans la vie publique, j'ai été SOCIALISTE ET JE LE DEMEURERAI ! »

N'est-ce pas admirable. Voilà qui va faire plaisir à Léon Blum, et si M. Millerand est élu aux prochaines élections sénatoriales, le vieux gaga de Flaisièrès sera heureux de voir siéger à ses côtés l'ex-président de la république.

M. Millerand a voulu laisser à Marseille un bon souvenir, et il n'hésita pas à se désolidariser avec la vieille cloître de peau de Castelnau. « Je me rappelle tous les jours avec émotion qu'il n'a été donné comme ministre de la guerre de rendre la justice qui lui était due, à votre admirable XV<sup>e</sup> corps ! »

Voilà ce qu'en termes vulgaires on appelle un coup de pied en vase. C'est bien de Castelnau qui a fait fusiller « cet admirable » XV<sup>e</sup> corps. Alors ?

Après tout c'est peut-être en tant que socialiste que Millerand frappe sur le président de la Ligue des Patriotes ?

Et M. Millerand parla, beaucoup, de la patrie, de la nation, de la liberté et des Soviets.

Les socialistes avaient également organisé un meeting au Grand-Casino des allées de Meilhac, et c'est devant huit mille auditeurs que Flaisièrès prit la parole. Les communistes et révolutionnaires s'élevèrent de leur côté assés à l'encontre de la parole et divers orateurs se firent entendre.

Dans la rue c'est la mobilisation. Le socialiste Flaisièrès a bien fait les choses pour assurer la sécurité à son futur collègue. La police, la gendarmerie et la troupe sont réparties sur toute la route qui doit suivre Millerand.

Un détachement de hussards de Tarascon renforce le service, et de crainte que les blancs ne fassent pas assez de carnage, on a adjoint un détachement de Sénégalais.

Malgré cela, tout s'est passé dans le calme, et Millerand pourra dire qu'il s'est imposé à Marseille.

Mais si les socialistes et le Bloc des Gauches avaient laissé la population marseillaise libre d'agir à sa guise, Monneur le Socialiste Millerand n'aurait jamais franchi les portes de la gare Saint-Charles. — J. C.

## La famine en Irlande

Le Canada a expédié quatre cents wagons de pommes de terre pour secourir l'Irlande, où la famine se fait fortement sentir.

Est-ce que des famines devraient encore exister de nos jours ?

## Groupons-nous !

Tout, dans la situation actuelle, exige que les anarchistes se groupent, afin de lutter efficacement contre la nuée d'ennemis de toutes nuances qui, tout en s'entre-combattant, n'en ont pas moins comme désir unanime la disparition des anarchistes ou tout au moins de l'action de ces derniers.

En effet, les anarchistes sont tout à fait à part dans la lutte sociale, en ce sens qu'il leur est logiquement impossible de collaborer avec quelque parti que ce soit, car si nous prenons le parti, des plus pâles au rouge le plus vif, et que nous les jugeons impartialement, nous découvrons qu'ils se rattachent tous les uns aux autres par des liens tels que le parlementarisme, la centralisation ou la religion, le léninisme y compris, et qu'en définitive tous sont autoritaires.

Le secours Rouge International, dans la personne de nos bons orthes, a fait plusieurs fois appel aux anarchistes pour un mouvement d'ensemble et momentanément vif, à la formation d'un bloc compact et solide de coalition antifasciste. Ce serait beau, reconnaissons-le, mais il faudrait que les individualités de ce bloc soient sincères et de bonne foi.

Or, il est en tout autrement ; nous avons eu l'occasion répétée de voir que les communistes se moquaient absolument des emprisonnés d'Espagne, d'Italie ou d'ailleurs, et que, lorsqu'ils font appel aux anarchistes pour une action de front, ces derniers sont à un moment pour retirer les marions du jeu, alors que ce sont les communistes qui les mangent. Que ce soit aux grèves du Havre de 1922 ou aux grèves de Douarnenez, que ce soit la lutte pour la délivrance de tous les opprimés de Mussolini et de Primo de Rivera ou la lutte antifasciste contre Millerand-Dandieu, les communistes n'ont toujours visé qu'une chose, leur bénéfice exclusif, dussent-ils pour cela saboter ou calomnier l'action désintéressée de ceux à qui ils ont fait appel.

Une preuve en plus ? Pourquoi, ici, à Nîmes, les communistes font-ils appel à tous les révolutionnaires, sans oublier les anarchistes qui sont pourtant une force ici ? C'est que dans leur jésuitisme, ils ont jugé que leur intérêt n'était pas de nous appeler, parce que nous révélerions peut-être d'accomplir certaine besogne louche.

Et le parti S.F.I.O. si si bien compris, qu'il a refusé, pour combattre les menées des camelots du roi, de s'allier avec les communistes qui chaque jour, dans l'Humanité du Midi, déversent des flots de calomnies et d'injures sur les meilleurs militants du parti S.F.I.O. Et les anarcho-sindicalistes-schismatiques fournisseurs du fascisme peuvent en dire autant. N'est-ce pas, les ennemis de Nîmes ?

Il ressort de tout cela que si nous ne voulons pas être les instruments inconscients de tous les faugonnages jaunes ou rouges, nous devons nous grouper et nous organiser, car c'est le seul moyen de lutter efficacement contre les arrivistes sus-cités, de nous faire connaître à la foule qui nous ignore, de dévoiler les iniquités dont chacun de nous a connaissance, en un mot de prouver que nous sommes sérieux.

Le Midi de la France semble s'éveiller de sa torpeur, et les groupes d'Avignon, de Toulouse, de Marseille s'agitent actuellement. C'est le groupe de Nîmes, si fort avant guerre, qui se reforme pour l'action de demain.

Nous avons en la joie de nous compter nombreux à une causerie du camarade Lepoil, de passage en cette ville, et nous ne comptons pas en rester là. Déjà le groupe d'Emargue suit le mouvement ; nous avons bon espoir que de la sorte, bien vite, les anarchistes seront forces, et une de leurs forces est le Libertaire quotidien, que chacun doit s'efforcer de soutenir.

Ainsi, camarades, notre cri doit être : Groupons-nous !

E. LOUIS.

TOUT LIBERTAIRE, TOUT SYMPATHISANT QUI SE REND COMPTE DE LA GRAVITE DE L'HEURE, TANT AU POINT DE VUE INTERNATIONAL QU'AU POINT DE VUE SYNDICAL ET ECONOMIQUE, DOIT FAIRE L'IMPOSSIBLE POUR ASSURER D'UNE FAÇON DURABLE LA VIE D'UN QUOTIDIEN ANARCHISTE : LE « LIBERTAIRE » EST SON SEUL MOYEN DE DEFENSE ET D'ATTAQUE.

## M. Pierre Taittinger ne peut causer à Montreuil

L'Union paroissiale de Saint-André de Montreuil avait organisé hier au soir une conférence où M. Taittinger, le chef fasciste français, devait prendre la parole.

Le rédacteur en chef de la Liberté avait compté sans l'élément révolutionnaire de Montreuil. Une cinquantaine de camarades anarchistes et communistes réussirent à pénétrer à l'intérieur de la salle pour montrer à M. Taittinger que la population ouvrière n'était pas effrayée par sa camelote cléricale. Sitôt qu'il prit la parole pour faire l'apologie de la dernière boucherie, un seul cri de : A bas la guerre ! sortit de cinquante poitrines, et les vieilles bigottes apeurées ne surent où se cacher.

Devant la honte des camarades, Taittinger dut abandonner la partie. Mais auparavant il fit donner la police.

Une trentaine de fils du bloc des gauches envahirent la salle et avec leur brutalité coutumière se mirent à expulser nos camarades, à pleuvoir, et le commissaire, qui était présent, assistait en souriant à cette violence policière.

Il paraît qu'il faut en croire la Ligue des Droits de l'Homme, que des ordres ont été donnés pour que la police ne se livre pas à ce « passage à tabac » qui est devenu coutumier ? Il serait peut-être temps qu'ils fussent respectés, et si les représentants de la Ligue veulent s'en rendre compte, ils peuvent venir voir dans quel état nos amis sont sortis des patates de la police, simplement parce qu'ils ne veulent pas voir s'instaurer en France le fascisme de M. Taittinger.

## Le viol légal en Algérie

La camarade Jane Maury a décrit, sur les petites Mauresques et dont elle a été le témoin, en s'étendant seulement dans le sens de la prostitution causée par la misère et le mauvais exemple.

En sa qualité de femme, elle aurait pu obtenir l'autorisation de pénétrer le secret de l'alcôve, si elle avait été pilotée par des camarades du pays, et elle aurait appris beaucoup de choses qui l'auraient révélées, une des vexations et souffrances qu'endurent nos petites indigènes depuis l'âge de dix à quatorze ans : le viol légal.

La femme indigène considérée comme une esclave, n'ayant que les droits suivants : se livrer au mal, faire des enfants et travailler, est à la merci du père ou des frères, lesquels peuvent la vendre à qui bon leur semble, c'est-à-dire au plus offrant, serait-il le plus laid, le plus dégoûtant des individus. Le prix varie suivant la beauté de la fille et le degré de noblesse des familles qui concluent le marché.

Tous les jours l'on rencontre des caids, chérifs, gros colons, qui font leur tournée dans leur région, à la recherche de la pauvre enfant qui aura le malheur de tomber dans leurs griffes, et deviendra leur propriété, c'est-à-dire leur chair à plaisir pendant un laps de temps après lequel, moyennant la modique somme de six francs, payée au cad (fonctionnaire arabe remplissant le rôle de juge) ils pourront la rendre aux parents, si elle n'est pas morte avant, comme c'est le cas très souvent, des suites d'une hémorragie causée par les brutalités du mariage.

Les parents, vautours sans entrailles, supputant avec sa naissance le bénéfice qu'ils pourront tirer du placement de leur progéniture, viennent eux-mêmes faire les offres de services, et c'est un insigne honneur, pour eux, lorsque leur fille a été choisie par un de ces vieux loupes.

Cette ignoble comédie peut se renouveler indéfiniment tant que les amateurs ont de l'argent pour se payer le luxe de déflorer des fillettes, puisque la loi coramque autorise l'homme à posséder, sous le même toit, neuf femmes à la fois.

Il y a bien une loi qui interdit le mariage si la fille n'a pas encore les menues, pour constater cela, les municipalités désignent une sage-femme, dont la sagesse consiste à se faire un bon pécule en délivrant toutes les autorisations qu'on lui paye, sans même prendre la peine de voir la sacrifiée. Quand les familles sont pauvres, qu'elles ne peuvent

## Les prisons cause de chômage

La Fédération unitaire des travailleurs du bois a adressé une lettre au ministre du travail, lui signalant la situation des ouvriers chassiers d'Halluin qui, depuis trois ans, chôment deux ou trois jours par semaine, ceci en raison de la concurrence de la maison Ferrary, sise à Poissy.

Une enquête menée a fait découvrir que cette maison n'avait pas d'usine à Poissy, seulement une dizaine d'ouvriers préparant du bois, mais qu'elle faisait exécuter son travail par les prisons centrales de Loos, Fresnes et Poissy.

On exploite honteusement les prisonniers et on fait chômer les travailleurs.

## Après Magic-City Luna-Park

Caillaux a lancé de Magic-City le programme du fascisme de gauche. Une réunion est projetée par ses Jeunesses patriotes de Paris pour le 12 mars, à Luna-Park, où seront reçus tous les parlementaires d'Alsace et de Lorraine.

Sera-t-elle, comme la manifestation que les mêmes Jeunesses projettent à Marseille, un signal de groupement des forces de droite, une échauffourée de milice fasciste ?

Il faut que les jeunes de Paris répondent à l'appel. Veulent-ils, ceux des faubourgs, subir la dictature de la jeunesse dorée ?

## Les victimes de la mer

### AVANT LES OBSEQUES DE DEUX HEROS DE LA ROCHELLE

Lorient, 1<sup>er</sup> mars. — La population de Port-Louis s'apprête à faire de solennelles obsèques aux victimes du dramatique sauvetage de La Rochelle, les matelots Louis Le Pen et Joseph Uhel, tous deux maris et pères de famille. Les corps doivent être ramenés par leur propre navire, le dundee « Gloire-à-Dieu », sur lequel ils étaient embarqués et qu'ils quittèrent volontairement pour se porter au secours du navire en péril sous l'île de Ré.

Louis Le Pen, père de trois enfants âgés respectivement de 13, 10 et 4 ans, avait échappé plusieurs fois à des naufrages tragiques ; il comptait plus de cent mois de navigation. Son camarade Uhel, marié en 1920, était père d'un enfant âgé de 4 ans. Pendant la guerre, il avait été cité à l'ordre pour avoir sauvé plusieurs camarades d'un incendie.

### UN FUNEBRE BILAN

Le bilan des tempêtes d'hiver se traduit, pour le quartier maritime de Port-Louis, par trente marins engloutis ou morts accidentellement au large, soit environ 20 veuves et 50 orphelins.

## Le mercanti trouve à qui parler

Versailles, 1<sup>er</sup> mars. — Un certain nombre d'ouvriers travaillant à la construction de la nouvelle piste de l'autodrome de Montlhéry, mécontents de la nourriture, ont tenté d'incendier la cantine qui la leur fournit. Mais n'y réussissant pas, ils l'ont mise à sac.

Une bagarre à éclatée, au cours de laquelle des coups de revolver ont été échangés.

Il y a eu six blessés, légèrement atteints. La gendarmerie a procédé à quatre arrestations.

Naturellement, c'est le voleur qui fait arrêter les volés !

## Les affameurs du peuple

Dar-le-Duc, 1<sup>er</sup> mars. — A la suite d'une plainte déposée par plusieurs membres de la Meuse, M. Maguy, préfet, a chargé le brigade mobile de Nancy d'enquêter sur une affaire d'accaparement de blés dans la région de Fresnes-en-Woëvre, en particulier L'engue, où se trouvent deux courtiers en grains de Metz. L'un naturalisé depuis la guerre, Roger Lévy, l'autre de nationalité allemande, Henri David, sont parvenus à rafler des quantités importantes de blé en faisant aux cultivateurs des surendres qui allaient jusqu'à six francs par quintal.

On suppose que ces blés ont pris la route de l'étranger. Cette affaire cause une grosse émotion, car on attribue à ces marchands la cherté excessive du pain dans la région de l'Est.

Mais ce n'est pas ces deux courtiers qui suffisent à faire le pain cher dans toute la France ! Et les autres, quand arrêtera-t-on leurs méfaits ?

## Réactionnaires et catholiques manifestent et s'organisent

Dans tout le pays les manifestations se multiplient.

C'est la Ligue nationale et républicaine à Marseille, avec Millerand, et à Evreux avec Maginot.

Ce sont les unions diocésaines, les unions de prêtres anciens combattants à Nantes, à Nîmes et à Laval.

A Nantes, 60.000 catholiques ont manifesté.

A Nîmes ils étaient 4.000.

Il ne faut pas céder le danger que représentent de telles manifestations, et la force dont elles témoignent.

D'autre part, samedi à Valenciennes, et hier à Lille, Caillaux a commencé la série de banquets par lesquels il espère créer en France un mouvement dont nous avons dit ici tout ce que nous pensions à l'occasion du banquet de Magic-City.

S'il a manqué un recul, c'est sans doute combien il a senti les effets désastreux de sa première franchise. Mais, s'il manœuvrait ses intentions, elles n'en restent pas moins, et nous ne devons pas nous laisser prendre à des blandies qui masquent un fascisme de gauche aussi dangereux que celui de droite.

## La misère qui tue

Un vieillard de 73 ans, M. Horiot, de Poligny (Jura), sans ressources et incapable de travailler, s'est pendu dans sa chambre.

Tel est le sort que réserve aux vieux travailleurs la société.

## Un prévenu se poignarde au cours de son interrogatoire

Nantes, 1<sup>er</sup> mars. — M. Lemarchand, juge d'instruction, interrogeait hier, dans son cabinet, un prévenu accusé d'abus de confiance. Celui-ci, Charles Demont, garçon de café, 28 ans, né à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire), s'est planté, pendant qu'on le questionnait, un couteau dans la région du cœur. Il est grièvement blessé, mais sa vie ne semble pas en danger.

## Pour soutenir voire «Libertaire»

Amis lecteurs abonnez-vous !

## SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

### Aux Gars de la Bâtisse

Aujourd'hui 2 Mars, désertez les chantiers à 15 heures !

Clamez votre désir de mieux-être. Assistez à la

## GRANDE DEMONSTRATION

qui aura lieu aujourd'hui 2 Mars, à 16 heures

Grande Salle de l'Union des Syndicats, 23, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10°)

Dans les Salles de la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10°)

Que toutes les forces des Gars du Bâtiment se dressent d'un seul bloc ce jour-là.

